

ville comme ramassée auprès de cette montagne, mais, à mesure que l'on avance, on la voit s'étendre tout autour. L'établissement de la Ste. Vierge était au centre d'une contrée très solitaire, entourée de collines agréables et fertiles, où se trouvaient quelques grottes crues dans le roc. Il y a ça et là, beaucoup d'arbres à forme pyramidale, dont le tronc est lisse et dont les branches ombragent un large espace.

Lorsque St. Jean conduisit là la Sainte Vierge, pour laquelle, il avait fait construire une maison d'avance, quelques familles chrétiennes, et plusieurs saintes femmes résidaient déjà dans cette contrée : elles demeuraient, les unes, sous des tentes, les autres, dans des grottes qu'on avait rendues habitables, à l'aide de quelques charpentes, et de certaines boiseries. Elles étaient venues, avant que la persécution n'eût éclaté dans toute sa violence. Comme elles tiraient parti de ces grottes et des facilités que présentait la nature des lieux, leurs demeures étaient de vrais ermitages, séparés souvent d'un quart de lieue les uns des autres ; et cette espèce de colonie présentait l'aspect d'un village dont les maisons seraient dispersées à de grands intervalles. La maison de Marie était la seule qui fut en pierre. A quelque distance, derrière cette maison, le terrain s'élevait et aboutissait, à travers des rochers, au point culminant de la montagne, du haut de laquelle, par delà les collines et les arbres, on voyait la ville d'Ephèse, et la mer avec ses nombreuses îles. Ce lieu était plus voisin de la mer, qu'Ephèse elle-même. Il y avait dans le voisinage un château où demeurait un personnage ; qui, d'après l'opinion